
La grande différence :

Les arguments de l'éducation chrétienne

Dans les années 70, Lowell R. Rasmussen, un vétéran de l'enseignement adventiste, constata lors d'une convocation de faculté au collège de l'Union du Pacifique à Angwin, Californie, la chose suivante : « Notre problème, en ce qui concernait l'avancement de l'éducation chrétienne durant les premières années, était de pouvoir convaincre nos membres d'église que nos écoles étaient meilleures que les écoles publiques. La preuve du contraire nous montra que ceci n'est pas le cas. Notre grand problème aujourd'hui est de pouvoir convaincre nos membres d'Eglise que la différence entre nos écoles et celles du monde est suffisamment importante pour pouvoir justifier l'augmentation continue des prix de l'éducation chrétienne. »

Vingt ans plus tard, le problème est toujours aussi important. Alors que de

plus en plus de jeunes adventistes vont dans des écoles publiques, il est évident que les membres n'ont pas été informés de la nature de cette importante différence.

Un grand nombre de membres supposent allègrement que la seule différence dans nos écoles est l'implication des cours religieux dans un emploi du temps laïque et classique. La fréquentation de l'église, ainsi que les cultes du matin et du soir (dans les pensions), sont ajoutés aux méditations du sabbat et vendredi soir.

Ils ne pourraient cependant pas être plus éloignés de la vérité !

Puis-je me permettre de suggérer trois catégories principales, dont les différences sont significatives? (1) Les buts et objectifs, (2) la philosophie, et (3) la méthodologie.

Les buts et objectifs éducatifs

L'éducation publique. Le but de l'éducation publique comme mandaté par l'Etat, est de produire des citoyens qui se comportent de manière adéquate. Ni plus, ni moins. Ceci ne nous permet pas d'ignorer les faits que beaucoup de professeurs d'écoles publiques mènent une vie morale, droite, et envisagent pour leurs élèves un avenir qui surpasse largement les buts minimaux mandatés par l'Etat. Dans probablement la plupart des nations, ils n'ont pas le pouvoir de mettre en pratique ces objectifs, étant donné les restrictions qui leur sont imposées par l'Etat. En particulier, le gouvernement des Etats-Unis interdit strictement l'enseignement de principes religieux dans ses écoles publiques.

Auparavant, les écoles américaines avaient un succès admirable en ce qui concerne la production de bons citoyens.

Roger Coon

En effet, cette institution était le seul élément le plus important pour unifier les immigrants qui par la suite formèrent une nation homogène.

Ce système public s'est depuis tragiquement détérioré à cause d'énormes et multiples pressions externes et internes, à tel point qu'on peut se demander s'il est encore possible d'y changer quelque chose. Drogues illégales, indiscipline, bâtiments vandalisés, manque de fonds et violence générale font une moquerie d'une institution qui était autrefois efficace, et créent une nouvelle espèce en danger—les professeurs.

Éducation chrétienne. Les éducateurs chrétiens ont quelques problèmes avec les buts et objectifs de l'Etat—they pensent simplement que ces buts ne sont pas (et ne peuvent pas être) fixés assez haut. Les éducateurs chrétiens s'efforcent de faire de leurs étudiants non seulement de bons citoyens dans ce monde présent—le « royaume de grâce »—mais aussi pour qu'ils puissent un jour entrer dans le royaume céleste—le « royaume de gloire ».

Les éducateurs chrétiens considèrent l'obéissance aux pouvoirs civils non seulement comme un devoir laïque mais aussi comme une responsabilité sacrée. Dans l'Épître aux Romains 13 : 1-10, l'apôtre Paul compare l'opposition aux dirigeants civils à l'opposition à Dieu lui-même, puisque c'est lui qui a établi le gouvernement nécessaire pour une société productive.

L'apôtre Paul et l'éducation chrétienne nous enseignent que les citoyens doivent

être « en paix avec tous les hommes » et « faire le bien » (Romains 12 : 18 ; 13 : 3). Ils sont tenus de soutenir l'Etat en payant leurs impôts loyalement et à temps. De plus, ils sont tenus de respecter—et même honorer—les autorités civiles.

Mais l'éducation chrétienne va un pas plus loin : Elle ne cherche pas seulement à produire de bons citoyens pour le temps présent mais aussi pour l'avenir, quand « le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11 : 15).

Paul attachait beaucoup d'importance à sa citoyenneté romaine (Actes 21 : 39). Il estimait cependant bien plus la concitoyenneté du royaume du Christ (Éphésiens 2 : 19), la régénération morale accordée au moment de la « nouvelle

**Alors que de plus en plus
de jeunes adventistes
vont dans des écoles
publiques, il est évident
que nos membres n'ont
pas été assez informés de
la nature de ce problème.**

naissance » d'un chrétien (2 Corinthiens 5 : 17). Paul reconnaît qu'un problème apparaîtrait inévitablement lorsque qu'un chrétien possède une « double citoyenneté ». Dans n'importe quel conflit avec « César », le chrétien doit naturellement prêter allégeance aux demandes et requêtes du Christ (Actes 5 : 29).

Être concitoyen du royaume du Christ—que ce soit maintenant ou dans le futur—dépend de la régénération morale du caractère pécheur de chaque individu. C'est précisément dans ce domaine que l'éducation publique se révèle incompétente. Parce que cette éducation exclut les principes religieux des salles de classe, elle est incapable de réaliser cette régénération.

La philosophie éducative

La philosophie éducative publique est basée sur trois niveaux philosophiques, anathèmes de l'éducation chrétienne : (1) *l'humanisme séculier*, (2) *le naturalisme*, et (3) *le relativisme*. Comme il est écrit dans les Écritures, si la source d'un ruisseau est contaminée, l'eau retirée de cette source sera inévitablement aussi polluée (Job 14 : 4). Les êtres humains, qui par nature sont « accoutumés à faire le mal » ne peuvent pas trouver la force en eux-mêmes et « faire le bien » (Jérémie 13 : 23).

(1) *L'humanisme séculier* divinise l'intelligence humaine. (A ne pas confondre avec le terme

« humanitarisme »—un idéal chrétien très remarquable). L'humanisme séculier affirme, sans la moindre hésitation, que l'esprit humain est par ses propres moyens la source la plus noble de la connaissance. C'est-à-dire que la raison humaine représente la cour d'appel finale pour déterminer la validité de chaque idée ou idéal.

Durant le cinquième siècle avant Jésus-Christ, le philosophe sophiste Protagoras l'avait résumé en quelques mots : « L'homme [en particulier l'esprit humain] est la mesure de toute chose ». Ce qui veut dire que le terme « humaniste chrétien », que nous entendons d'ailleurs bien souvent dans les cercles chrétiens, est considéré comme une contradiction par beaucoup de puristes du langage. L'expression a cependant évolué et décrit des traits qui satisferaient beaucoup d'éducateurs chrétiens, comme l'instruction individuelle et la création d'un climat plus humain dans les salles de classe.

(2) *Le naturalisme* est basé sur l'humanisme, et démontre qu'il doit exister une explication « naturelle » pour chaque phénomène de l'univers observé par un être humain. Ce qui veut dire que rien ne peut avoir une origine sur naturelle. Puisque qu'il n'existe pas de « miracle », les actes de Dieu à l'époque biblique (comme aujourd'hui) peuvent tous avoir une explication « naturelle ».

(3) *Le relativisme* ferme le cercle de cette trilogie irréaliste en déclarant qu'il n'existe aucun absolu moral dans l'univers—tout peut être considéré d'après le contexte, en des termes relatifs. L'éthique situationnelle du philosophe Joseph Fletcher, dans les années 60, est devenue leur credo. *Les éducateurs croyants en la Bible démontrent tout à fait ce point de vue !*

Les éducateurs chrétiens respectent cependant—estiment au plus haut point—l'intelligence humaine, car les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu, y compris tout ce qu'il y a de positif dans ce concept. Ellen White parle à plusieurs reprises, d'un ton approbateur, de « la puissance divine de la raison »—subordonnée à l'inspiration, la connaissance et la révélation divines qui viennent directement de Dieu par les moyens qu'il a désignés.

L'éducation chrétienne a toujours donné une valeur exceptionnelle à l'intellect et à la créativité. Les êtres humains sont tenus en haute estime, non seulement à cause de leur grande valeur intrinsèque, mais aussi à cause du prix que Jésus a payé au Calvaire pour leur rédemption et restauration.

L'éducation chrétienne répudie aussi le naturalisme qui renie l'existence d'un Dieu surnaturel, niant que Dieu soit jamais intervenu dans les affaires humaines, que Jésus soit Dieu et homme, et que les Ecritures soient divinement inspirées. Ceci porte atteinte aux fondements même du christianisme !

Tandis que le naturalisme renie l'existence et le pouvoir de Dieu, le relativisme rejette son autorité. Ces notions ne peuvent pas coexister avec les absolus divins comme les dix commandements et chaque « ainsi parle l'Eternel ! »

La méthodologie éducative

J'ai eu l'occasion d'assister à un cours sur les problèmes cruciaux de l'éducation à l'université de l'Etat du Michigan. C'était un cours enseigné par un anthro-

pologiste qui méprisait le clergé chrétien en général, et qui avait une haine presque pathologique des missionnaires chrétiens en particulier.

Comme beaucoup d'autres de la même profession, il avait adopté le « mythe du sauvage

heureux », et il considérait les missionnaires comme les auteurs d'une grave injustice sociale dans les nations en voie de développement. On les considérait comme ceux qui écartaient les

« indigènes » de leur propre culture, mais ne les intégraient pas complètement dans la culture missionnaire occidentale, les abandonnant dans une sorte de zone neutre n'appartenant à personne. Il va

**Les professeurs
adventistes dévoués se
concentrent
principalement sur la
transformation du
caractère.**

sans dire que mon professeur et moi avons eu quelques discussions très intéressantes dans son bureau.

Un jour, il nous annonça qu'il allait violer une loi de l'Etat du Michigan qui interdisait la discussion de confessions religieuses sectaires dans des salles de classe subventionnées par l'Etat.

« Aujourd'hui, nous examinerons un point religieux fondamental, déclara-t-il. La façon dont vous, en tant que professeur, contemplez la nature humaine fondamentale, déterminera comment vous vous comporterez pédagogiquement dans votre salle de classe.

« Il existe trois positions fondamentales en ce qui concerne la nature intrinsèque des êtres humains, continua-t-il. Premièrement, beaucoup (le judaïsme y compris) sont d'avis que la nature humaine est, au moment de la naissance, fondamentalement bonne—même s'il y a bien sûr des personnes qui occasionnellement font des choses terriblement stupides, même brutales.

« Deuxièmement, beaucoup (y compris la plupart des psychologues du comportement) sont d'avis que les gens sont en principe neutres—une sorte de *tabula rasa* ("ardoise propre"), et que le dévelop-

pement ultérieur dépend uniquement des influences de leur milieu.

« Troisièmement, beaucoup (les évangéliques et catholiques y compris) sont d'avis que la nature humaine est

essentiellement mauvaise (même en admettant qu'il existe des personnes qui, occasionnellement, font le bien).

« Votre comportement en tant qu'enseignant, continua-t-il, dépendra de votre point de vue *a priori* de la nature de vos étudiants. Si par exemple vous êtes d'avis qu'un être humain est fondamentalement bon, en tant que professeur, vous vous concentrerez— premièrement sinon seulement—sur le moyen d'aider les étudiants à acquérir des informations.

« Si par contre vous êtes d'avis que l'être humain possède une nature fondamentalement neutre, votre priorité sera de créer un environnement favorable à l'étude, plutôt que de transmettre des données.

« Mais si vous êtes d'avis qu'un être humain a fondamentalement une nature mauvaise, votre priorité ne sera pas de transmettre des informations ou de créer un environnement favorable à l'étude. Votre première préoccupation sera de transformer d'une manière surnaturelle le caractère des étudiants de votre classe—avant de même penser au milieu ou à la transmission des faits. »

Et il avait raison !

La première préoccupation des professeurs adventistes est la transformation du caractère. Alors qu'il est de leur devoir de créer un environnement idéal pour les études et de reconnaître l'importance du contenu du programme scolaire, ils connaissent leur priorité et poursuivent leur enseignement selon cette perspective.

Conclusion

La véritable éducation chrétienne, digne de son nom et de son héritage, implique :

- Buts et objectifs éducatifs : Devenir de bons citoyens pour la vie future immortelle ainsi que l'existence présente sur cette terre.
- Philosophie éducative qui rejette les bases fondamentales de l'éducation publique : l'humanisme, le naturalisme et le relativisme ; et enfin
- La méthodologie éducative qui se concentre premièrement sur la transformation du caractère pécheur de l'être humain, et par la suite— seulement par la suite—sur un milieu favorable à l'étude et les connaissances de chaque discipline.

Il existe, en effet, une grande différence entre l'éducation publique et la véritable éducation chrétienne. Et elle

Il existe effectivement une grande différence entre l'éducation publique et la véritable éducation chrétienne.

consiste plus qu'à ajouter un ou deux cours de religion à un programme d'étude principalement séculier ou à conduire quelques services religieux pour les étudiants et la faculté. Ellen White l'avait résumé de la façon suivante :

« La véritable éducation est plus que la poursuite d'un certain programme d'études. Elle est plus qu'une préparation à la vie présente, elle s'adresse à

l'être tout entier et couvre toute son existence. Elle est le développement harmonieux des énergies physiques, mentales, spirituelles, et prépare l'étudiant à la joie du service ici-bas ainsi qu'à celle bien supérieure d'un service plus étendu dans le monde à venir. » (*Education*, p. 7)

Que Dieu nous aide, en tant qu'enseignants adventistes, à intérioriser cette différence et à la mettre sincèrement en œuvre dans nos salles de classes respectives, quelles que soient nos disciplines. ⇄

A présent retraité, le Dr Roger W. Coon a travaillé pendant 12 de ses 45 années de ministère en tant que secrétaire adjoint du patrimoine Ellen G. White à la Conférence Générale des adventistes du septième jour, à Silver Spring, Maryland. Il passa les trois quarts de ses années en tant que salarié dans les salles de classe des collèges, universités et séminaires adventistes des six continents. Le Dr Coon a récemment enseigné comme professeur adjoint de Orientation Prophétique au séminaire adventiste de théologie à Berrien Springs, Michigan.